

42 micromusic

Bacalao remixe Super Mario

On pensait nos consoles de jeux des années 80 mortes et enterrées. Il n'en est rien. Des artistes d'aujourd'hui font revivre les bécanes d'hier pour créer les sons de demain. Rencontre avec Bacalao, musicien passionné et nostalgique. *Par Aurélie Jaquet, photo Zoé Jobin*

Rappelez-vous, c'était il y a un peu plus de vingt ans... Le Game Boy faisait son apparition, et Super Mario, sous nos doigts agiles, nous faisait tourner la tête, avalant autant de champignons sur son passage que de kilomètres sur l'écran de notre console.

Devenues désuètes, voire ringardes comparées aux dernières nouveautés du marché des jeux électroniques, certaines de ces consoles de première génération, loin d'être rangées au placard, se voient offrir une seconde vie dans le monde de la musique. Le nom de ce mouvement: la *micromusic*, ou 8-bit, une appellation qui regroupe tous les styles de musiques lo-tech. Des sons bruts semblables à ceux des synthés des années 70, produits à partir de vieux ordinateurs ou de consoles de jeux bidouillées. Né vers le milieu des années 90, cet univers reste pourtant mal connu. «Je pense que c'est une volonté des adeptes de ce mouvement de garder ce côté un peu underground de la *micromusic*», affirme Carlos Da Silva, micromusicien de la scène romande. Plus connu sous le nom de Bacalao, ce graphiste de formation a d'abord baigné dans le hip-hop avant de se tourner, à la fin de son adolescence, vers la *micromusic*. «Ado, j'ai fait beaucoup de rap. Mon nom de scène me vient d'ailleurs de ces années-là. Les copains avec qui je rappais m'avaient surnommé MC Bacalao, un clin d'œil à mes origines portugaises.» Peu à peu il se détourne du rap, très axé sur les paroles et le message, pour se concentrer davantage sur le son. Il se lance ensuite dans le reggae et le dub. C'est en 1996 qu'il découvre en parallèle Warp, le label de la scène electronica. Quelques années plus tard, c'est la révélation: avec la communauté Micromusic.net, il réalise que le 8-bit, malgré sa faible présence sur la scène electro grand public, compte beaucoup d'adeptes à travers le monde, notamment dans les pays scandinaves, où ce courant musical a énor-



mément de succès. Il empoigne alors son vieil Amiga – ordinateur des années 80 –, se lance sérieusement dans la musique lo-tech et crée ses premiers sets, des sons inspirés du monde de Mario et produits à partir de musiques de jeux vidéo. Des sets aux influences twostep, drum'n'bass et issues de la scène electro anglaise, mêlées à des sons funky, «réminiscences de mon passé rap», dit-il. On l'a compris, Bacalao est un mélomane aux larges horizons. Mais aussi un adepte de jeux vidéo et un bidouilleur d'ordinateurs. Car la *micromusic* est avant tout une musique artisanale qui dénature les instruments. «Ce qui lui donne son côté subversif, c'est le refus d'utiliser des techniques contemporaines.» Là où la techno minimale produit peu de sons avec beaucoup d'instruments, la *micromusic* fait l'inverse. «C'est ça qui me plaît: cette contrainte 8-bit qui fait le grain de la *micromusic*. On refuse d'utiliser les techniques actuelles pour produire du son. Ce côté subversif lui confère une dimension presque politique. Dans le fond, c'est un peu une musique de gauchiste.» *

Le prochain album de Bacalao, «Living Animals», sera disponible dès janvier-février 2009 (Midinette Records)

www.bacalao.ch

www.myspace.com/bacalao_ch